

L'écrivain du mois : Catherine Safonoff

Autor(en): **Mathys-Reymond, Ch. / Safonoff, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **07.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'écrivain du mois

Catherine Safonoff:

**Avorter à Genève,
il y a 20 ans,
quelle humiliation !**

Ch. Mathys-Reymond : N'est-ce pas un peu paralysant d'avoir obtenu un prix littéraire — le prix Georges Nicole, en 1977 — pour un premier ouvrage ?

Catherine Safonoff : Depuis deux ans, j'éprouve un blocage vis-à-vis de l'écriture, mais qui n'a rien à voir avec le prix Georges Nicole dont je n'avais même pas connaissance au moment où je rédigeais mon roman !



Ch. M.-R. : Comment vous situez-vous par rapport à votre livre, *La part d'Esmé* ? Est-ce que cela vous intéresse encore d'en parler ?

C.S. : Mon livre se réfère à une expérience vécue, il a un caractère nettement autobiographique, avec, bien sûr, des apports dus à la construction littéraire. C'est un cri, ce livre, poussé à un moment bien précis de mon existence. Et c'est ce que je lui reproche, aujourd'hui, à mon livre : d'être trop ponctuel...

Ch. M.-R. : Avant de passer aux critiques, laissez-moi dire tout le bien que je pense de votre bouquin ! Au point de vue du contenu, votre héroïne, Esmé, m'apparaît très moderne, très « nouvelle femme » dans son désir de concilier tous les aspects d'un vécu pourtant bourré de contradictions ! Ne vivant plus sous le toit conjugal, Esmé n'éprouve pourtant aucune animosité contre son mari qu'elle appelle, d'un surnom à la fois affectueux et gentiment moqueur : Le Grand Canouille. Quant aux enfants, elle les garde durant la semaine tout en se réservant les week-ends. Esmé a un amant mais qu'elle voudrait « partager » avec ses enfants... Ce grand projet conciliateur est-il viable ? Les enfants eux, ont choisi : ils font une sourde opposition à cette dislocation de la famille traditionnelle.

Mais vous ? Est-ce une vision de la famille éclatée que vous proposez là ? Ou n'est-ce pas l'immaturité affective d'Esmé qui l'empêche d'opérer quelques coupes salutaires ?

C.S. : J'aime que vous proposiez ces deux interprétations. Car c'est vrai qu'à la fois Esmé ne veut rompre avec personne et qu'à la fois elle s'use à cet exercice de corde raide.

Ch. M.-R. : Votre livre se lit, en de nombreux passages, comme un conte de par les noms que portent les personnages et les animaux : L'amant, c'est Lancelot ! Tristant, c'est le poisson rouge ! Cette allure féérique atténue le caractère pesant du vécu d'Esmé. Est-ce intentionnel, ce choix des noms ?

C.S. : Absolument pas. Mais ce que vous me dites me fait plaisir ; car si je reviens à mon blocage relatif à l'écriture, c'est précisément parce que je voudrais être capable d'abandonner le genre autobiographique au profit d'une longue fable intemporelle qui puisse se relire, 10 ans plus tard, avec toujours autant d'actualité...

Ch. M.-R. : Il y a des passages d'une santé juvénile si bienvenus dans votre livre ! Par exemple, Esmé à bicyclette : « Esmé est légère... Elle sait encore slalomer autour des creux et des bosses et donner le sec petit coup de guidon pour faire sauter la roue avant par-dessus les bords du trottoir... Sur les pneus gonflés à bloc Esmé file, une casquette de coton noir sur la tête. »

Si nous quittons Esmé pour parler de vos idées concernant le mouvement féministe ?

C.S. : Je connais pas mal de jeunes femmes qui font partie du Mouvement des Femmes. Théoriquement, je suis de cœur avec elles. Mais les situations que je vis actuellement ne relèvent que de moi seule ; je veux dire que je n'ai pas besoin d'elles et que c'est à moi de me débrouiller seule.

Mais c'est avant 20 ans que j'aurais eu besoin d'aide ! Avorter à Genève, il y a 20 ans, quelle humiliation !

Ch. M.-R. : C'est révoltant de lire en effet ces lignes — cet avortement d'Esmé est aussi celui de son auteur : « Je me rappelle cet interniste sexagénaire qui m'avait tripotée nue partout, partout et longuement, le sexe, les seins, ça vous fait mal, ça vous fait mal n'est-ce pas, et si je presse comme ça, et les mamelons ont-ils changé de couleur, ils sont douloureux n'est-ce pas — avant de me dire que malheureusement il ne pouvait rien pour moi... Un autre de ces bonzes des beaux quartiers me le dit d'emblée, qu'il ne m'aiderait pas... et qu'il avait entrepris, sans doute furieux que je me permette d'échouer chez lui, de me faire la leçon pendant une heure au moins, m'humiliant de manière inexplicable en dehors des lois les plus primitives du sadisme ».

C.S. : J'en ai perdu des plumes, dans cette vilaine affaire... Pour en revenir à ma difficulté actuelle d'écrire, je dois bien reconnaître que ma condition de femme y contribue aussi ! Bohème de nature, quand il s'agit d'écrire j'ai besoin d'un certain ordre autour de moi. Or, avec deux enfants et une maison ! Et je ne peux pas faire passer mon besoin d'écrire avant les repas, les lessives... En fait c'est toute seule dans la maison d'une amie, que j'ai écrit mon roman.

Ch. Mathys-Reymond

**grand
passage**

le premier des grands magasins genevois



BIBLIOTHÈQUE
PUBLIQUE
ET UNIVERSITAIRE

1205 GENEVE

03006 Z

01/01

L/79

0/00

J.A. 1260 Nyon
Février 1980 N° 2
Envoi non distribué
à retourner à

Femmes Suisses

CP 189, 1211 Genève 8